

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 32

PDF erstellt am: **12.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des choux et du bouilli, et puis qu'on trouvait ça bon.

— Et puis, à présent qu'ils ont du rôti et des petits pois, crois-tu qu'ils se régalaient mieux ?

— Ma foi non, et puis, de notre temps, on savait mieux s'amuser qu'eux.

— Et puis les filles !... c'était au moins des filles, en dansant on tenait au moins quelque chose... te rappelles-tu la Rosine ?...

— Et la Marie au tambour...

Ils s'en vont en s'appuyant sur leurs cannes...

Là-bas, au coin de la laiterie, l'Augustine et la Sophie parlent des prix...

— Il paraît qu'il y en a de toute beauté, une bassine à confitures, par exemple... si seulement Jules pouvait l'avoir.

— Il paraît que tout le monde aura un prix.

— Oui, ils ont même acheté un prix de consolation pour le tout dernier, c'est un moulin à poivre qui coûte huitante centimes.

— Oh bien alors, tu peux compter que ce sera pour mon Eugène qui ne sait rien faire que des trous pour les grillots.

— Que veux-tu, tout le monde ne peut pas tirer comme ce monsieur Hartmann...

Là-bas, en face de l'auberge, sur ce banc au soleil, voilà pourtant quelqu'un qui ne pense pas à l'abbaye. C'est la mère Duvillars. Elle a un catarrhe chronique, et tousse à fendre l'âme.

Ces derniers jours, elle a bien baissé. Dans la maison, on entend ses deux petites-filles qui rient aux éclats. Elles se réjouissent pour l'abbaye, elles ont fait des robes roses si jolies...

Mère Duvillars, crampez-vous pour ne pas acourir avant l'abbaye... Puisque vous avez tant fait que d'arriver à huitante-six ans, tâchez de tenir encore quatre ou cinq jours... Croyez-moi, mère Duvillars, si vous voulez que vos petites-filles pleurent sur vous et non sur leurs jolies robes roses...

Tout à coup, dans la rue et sur la place, une rumeur s'élève. Tout le monde regarde du côté de l'église où Félix, le couvreur, est en train de hisser le drapeau fédéral qui flottera pendant la fête. Lentement, de crampon en crampon, il s'élève contre le toit aigu... Tout le monde retient son souffle. L'Augustine et la Sophie poussent de sourdes exclamations, la mère Mercet murmure : Mon Dieu que c'est beau d'être jeune... La grand-mère Duvillars cesse de tousser et jerd son air accablé... Maintenant, il est en haut. De la main gauche, il se tient, de la droite, il tire à lui le drapeau, lentement le hisse et le plante dans l'anneau de fer... Contre le doux ciel du crépuscule, tous ces gestes lents ont l'air d'un rite.

En disant que c'est beau, cet homme qui, pour dédier à la patrie la fête de son village, a hasardé sa vie, je ne crois pas me tromper... Et voilà justement la mère Mercet qui pense comme moi, elle a la larme à l'œil. Riez d'elle si vous voulez.

Maintenant, contre le doux ciel mauve, le drapeau flotte... Demain matin, un coup de canon annoncera que la fête commence, et les citoyens, après avoir bu une tasse de café et mangé un brissole, mettront le fusil à l'épaule, et partiront pour le stand.

J.-L. Duplan.

**EN FACE**

Un poivrot parisien, parcourant une rue, devait s'arrêter au numéro 125. Mais, comme il n'y voyait plus clair, il interrogea un agent.

— Pardon, Monsieur, le numéro 125, s'il vous plaît ?

— 125 ? Trottoir en face !

— Ah ! ah ! Trottoir en face, merci.

Il traversa la rue et atteignit le trottoir indiqué. Puis, pour plus de sûreté, il demanda à un autre agent qui se trouvait là :

— C'est bien ici, n'est-ce pas, le trottoir d'en face ?

— Le trottoir d'en face ? fit l'agent, mais non, voyons... il est de l'autre côté.

— J'en viens, et l'on m'a dit que c'était ici !

A l'école. — Mon petit Jules voulez-vous me dire ce que c'est que le ciel ?

— Monsieur, c'est le plafond de la terre.

**LE FEUILLETON**



**LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.**

— J'ai tout ce qu'il faut à la maison, mademoiselle, merci mille fois, mademoiselle.

Ah ! ce n'est pas Lina, la femme de chambre, qui eût fait une telle réponse ! Non, décidément, elle ne comprenait pas cette fierté chez des villageois. Et s'ils l'avaient amusée au début, maintenant ils l'exaspéraient presque. A ses yeux, Marc-Antoine, un instant mis à part, était redevenu le paysan mal habile et le maître d'école raisonneur. Pis encore : il faisait des vers. L'ennui rend insociable d'abord, ensuite méchant. Elle devenait, dans tous les cas, injuste. Sa politesse un peu hautaine, son rire indéfinissable, son air distant la rendirent, tout à coup, fort peu charmante, malgré ses yeux bleus gris et son extraordinaire chevelure.

Mariette, bousculée un matin à propos d'eau chaude était venue pleurer à la cuisine.

— Elle est insupportable. Je ne sais plus comment faire pour la contenter.

Mais tante Julie l'avait consolée, excusant ces vacuités, les expliquant :

— Tu comprends. Elle est malade. Il ne faut pas lui en vouloir. Elle n'y peut rien, cette demoiselle. Si elle n'avait pas été malade, elle ne serait pas venue ici. C'est donc qu'il lui faut lui passer quelque chose.

Catherine grommela :

— C'est une « piome », rien d'autre. C'est malade quand ça veut. Si la mère n'était pas toute aux petits soins autour de mademoiselle, ça marcherait autrement. Bien, il y aurait fait beau voir que ma sœur Méry, qui était pourtant pleine de « rhumatismes » ait mené un pareil train par chez nous. Oui, il y aurait fait beau voir !

Tante Julie les apaisait toutes deux, surtout Catherine qui, dans ces moments d'indignation, ne parlait rien moins que de brûler le rôti et de faire trancher la crème. Mais, c'étaient propos de bonne femme. Elle avait trop la fierté de ses talents culinaires pour s'exposer à un blâme, et trop de fierté de la maison pour exposer tante Julie à une remarque désobligeante.

Madame Gerbier paraissait, elle aussi, plus déprimée et plus lasse que d'habitude. A table, elle ne parlait pas : Pauline non plus, d'ailleurs, et Marc-Antoine, que cette attitude dérouterait, trouva bientôt d'excellents prétextes pour ne plus paraître aux repas. Tantôt il avait à faire au village, tantôt dans les chalets du haut, tantôt ici, tantôt là. Ces absences régulières et soudaines ne passaient pas inaperçues. Pauline disait :

— C'est un homme fort occupé que M. Dupertuis. On voit qu'il a en mains les affaires municipales.

Tante Julie ne répondait pas, Pauline en était pour ses frais de moquerie. D'ailleurs sa méchanceté à coups d'épingle s'exerçant aussi bien sur sa mère que sur les indifférents. On aurait dit que Mlle Gerbier s'efforçait à déplaire ; et ceux qui cherchaient à la satisfaire la contrariaient visiblement. Mécontente de tout, elle dépréciait tout.

Marc-Antoine n'y comprenait rien et, naïf, s'attribuait même un revirement si absolu.

— Mais, alors, que lui ai-je fait ? Ai-je été impoli ? Ai-je été trop familier ? Ai-je manqué de complaisance ?

Les dernières paroles échangées avec Pauline — en dehors des devoirs de courtoisie et des banalités courantes — avaient suscité une nouvelle escarrouche. On parlait d'un vieux bourgeois de Fiermont, entretenu par la commune et dont la méchanceté, la mauvaise humeur permanente, étaient proverbiales dans la montagne. On disait : « Crouie comme David Peter » ou « Gringe comme David Peter ». Le pauvre était devenu un terme de comparaison. Et Marc-Antoine, prétendait que lorsque les gens sont mauvais, ce n'est pas toujours parce qu'ils sont pis que les autres, mais c'est simplement parce qu'on ne les aime pas.

Cette idée amusa beaucoup Pauline.

— Mais, monsieur, dit-elle, il faudrait aussi qu'ils fissent quelque chose pour qu'on les aimât. On ne peut pourtant pas caresser les orties parce que c'est involontairement qu'elles brûlent.

— Faire quelque chose pour être aimé, mademoiselle ? Cela, bien souvent, ne suffit guère. Nombre d'entre eux ont débuté par là, mais on les a rabroués pour diverses raisons, pour leur laid, ou pour leur bêtise, ou pour leur misère, que sais-je ? Alors, ces gens-là se sont dit : « Si j'étais bon et doux et ten-

dre, ça me ferait beaucoup de peine qu'on ne soit pas gentil avec moi, qu'on ne me dise jamais de ces jolis mots comme je voudrais qu'on m'en dise. Alors je suis devenu désagréable, bourru, hargneux. Et si on me hait, je peux dire : tu ne l'as pas volé. » Voilà ce qui s'est passé pour beaucoup de ces pauvres diables.

Pendant tout ce petit discours, un peu pédant il est vrai, Pauline avait regardé Marc-Antoine et ce regard, qu'augmentait un beau brin d'ironie, n'avait rien d'admiratif. Les derniers mots prononcés, elle se leva, s'inclina avec une politesse effectuée et dit :

(A suivre). G. Héritier.

**Théâtre Lumen.** — Aux habitués du Théâtre Lumen : La direction avise le public que, devant effectuer une transformation dans sa salle, l'établissement sera fermé du vendredi 5 au jeudi 11 août 1927 inclus. A partir du vendredi 12 août jusqu'au jeudi 18 août inclus, spectacles en soirée seulement, et dès vendredi 19 août, reprise habituelle des représentations.

**Royal Biograph.** — Au programme de cette semaine, « Les Mains d'Orlac », magnifique production artistique et dramatique réalisée par Robert Wiene, d'après le roman de l'écrivain français : Maurice Renard. Au même programme, Raymond Griffith dans « Raymond gagne le prix ! », comédie sportive et humoristique en 3 parties. Aux actualités : les grandes manifestations de Vevey, film tourné à Vevey, en août 1927. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 7, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET  
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



**POUR OBTENIR DES MEUBLES**

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

**MEUBLES PERRENOUD**

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

**Achetez vos chemises chez le spécialiste**

**DODILLE**  
Rue Haldimand LAUSANNE

**HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE**

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres

**Elie MEYLAN**

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste  
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

**Dégustez tous**

les excellents vins

**Aigle et Yverne 1926**

CH. HENRY, AIGLE  
Tél. 78

**TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS**



Choix immense  
Achat d'anciens suisses 1850-54  
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY  
Grand-Chêne, 1 Lausanne

**LAITERIE DE ST-LAURENT** Rue St-Laurent-27

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.  
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.  
J. Barraud-Courvoisier

**VERMOUTH CINZANO**

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.  
P. POUILLOR, agent général, LAUSANNE

Demandez un

**Centherbes Crespi**

l'apéritif par excellence.

## Banque Commerciale de Lausanne S. A.

(ci-devant Ch. SCHMIDHAUSER &amp; Cie)

Fondée en 1893

Place Bel-Air, N° 4 Tél. 48.97 et 48.98

Nous recevons jusqu'à nouvel avis des dépôts d'argent aux conditions suivantes :

En comptes-courants à vue	3 0/0
En comptes de Dépôts	4 1/4 0/0
Carnets d'épargne	4 1/2 0/0
Certificats de Dépôts de 2 à 5 ans	4 1/2 0/0 à 5 0/0

Toutes opérations de Banque aux meilleures conditions.

## Le Lysoform

est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur antiseptique, microbicide et désinfectant.

Exigez les emballages originaux portant notre marque. Flacon 100 gr. 1 fr. Flacon 250 gr., 2 fr. Savon de toilette au Lysoform, 1 fr. 25.

Société Suisse d'Antiseptie **LYSOFORM**. Fabrique et bureau: Rue de Genève, Lausanne.



## Crédit Foncier Vaudois

Emission d'Obligations foncières

# 4 3/4 0/0

Dépôts jusqu'au maximum de Fr. 20.000 en

### Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise

garantie par l'Etat

# Intérêt 4 1/4 0/0

# AVANT

DE VOUS MEUBLER...  
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE

## VASTE EXPOSITION D'AMEUBLEMENT

Facilités de paiement - Devis gratuits  
Tapis, Rideaux, Linge de Maison  
Installation de Cuisine

GRANDS MAGASINS

# INNOVATION

Rue du Pont S. A. Lausanne



La Boucherie  
Chevaline Centrale

Louve, 7 LAUSANNE H. VERREY  
paie un bon prix les chevaux  
pour abattre, et les débite aux  
meilleures conditions.



ABONNEZ-VOUS  
AU

„CONTEUR VAUDOIS“



Henri ROSSIER et ses Fils  
successeurs

## VIA RASA

DETRUIT TOUTES  
MAUVAISES HERBES



Une seule application  
par saison suffit

En vente partout.

Dépôt général:

E.-I. HAMBourg  
44, Rue Chandieu  
GENÈVE

## VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Cie LAUSANNE

### Guérisons par les plantes

## Aimé HIRSCHY

Esc. du Grand-Pont 3, LAUSANNE  
Herboriste-Masseur diplômé

### CURES SOUVERAINES

contre

rhumatismes, hydropisie, sciati-  
que, arthrite, affections syno-  
viales, entorses, luxations, frac-  
tures, coxalgie, etc.

par le massage et les plantes,  
méthode hindoue.

## Négligence

Nous attirons l'attention sur les  
avantages qu'offrent les

### Coffres-forts et Cassettes incombustibles

Ces meubles sont devenus indis-  
pensables pour serrer livres, pa-  
piers (de famille), titres, etc. Le  
public très souvent se voit dans la  
triste nécessité de sacrifier ces ob-  
jets en cas d'incendie. Il s'empres-  
sera de s'éviter tout souei en de-  
mandant un prospectus à François  
TAUXE, fabricant de Coffre-forts,  
à Malley, LAUSANNE.

## Baumgartner & Cie

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

## Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux  
vous sera réservé.

## Lausanne

### Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborget  
Cuisine soignée  
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours  
Grande salle pour sociétés. Se recommande P. Feroldo

### Restaurant de Grancy

Boulevard de Grancy  
Rond Point 1  
(2 minutes en dessous de la Gare)

Repas à prix fixe et à la carte. — SPÉCIALITÉS.

Vins ouverts et en bouteilles de 1<sup>er</sup> choix.  
Salle de billard et de sociétés.  
Cuisine française soignée. — Prix spéciaux pour sociétés.  
Tél. 70.01. A. Grisel-Hirt, chef de cuisine.

## Café de la Grenette.

Place de la Riponne. Cuisine soignée.  
Repas pour noces et sociétés. Vins de 1<sup>er</sup> choix.  
Tél. 98.60. Nouveau tenancier : E. Gamon, Ex-chef de cuisine.

### C'est au Café de Bourg

Que vous trouverez  
toujours les spécialités  
Johannisberg, Dôle,  
Lavaux, Château-neuf, Rosé fin, Mistela doux exquis.

CANALS, Moudon-Lausanne.



Petit-Chêne, 3 LAUSANNE.

TÉLÉPHONE 22.54

## Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts,  
usines, magasins, bureaux, etc.

### Abonnements de vacances

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

### Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,  
journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.  
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

## Théâtre Lumen

Pour cause de transformations  
fermeture  
du Vendredi 5 au Jeudi 11 août.

## Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du Vendredi 5 au Jeudi 11 août 1927

Dimanche 7 août : matinée dès 2 h. 30

Conrad VEIDT

dans

## LES MAINS D'ORLAC

Grand film d'aventures  
sensationnelles d'après le roman de  
Maurice Renard.

Raymond GRIFFITH

dans

## RAYMOND GAGNE LE GRAND PRIX !

Grande comédie sportive  
et humoristique.

AUX ACTUALITÉS !

## LES GRANDES MANIFESTATIONS DE VEVEY

Août 1927